

## Pierre MITEV: COUREUR NAVIGATEUR

«Pétrole mollissante», Les accros du wind-surf connaissent bien l'expression. Ce jour-là, pas un pet de vent... Entre deux séances de boomerang sur la plage, Pierre erre sur le remblais de La Baule, un oeil sur les cieux, l'autre sur la crête des vagues. Son troisième oeil (l'existentiel) se pose par hasard sur la table d'un bouquiniste : «La grande course de Flanagan». Pourquoi pas ?

De ce week-end passé sur le sable, adossé à sa «Hard Rock», une water-start shapée pour les vagues, il ramènera d'étranges images de traversée... terrestre. Lui qui rêvait de fendre l'écume en de longs raids vers des îles lointaines.

### Traverser la nuit en courant

20 ans plus tard... la Bic est toujours là, suspendue dans le garage. Elle a suivi les nombreux déménagements, jusqu'à Loos en périphérie lilloise où il s'est établi par amour pour Marie. Mais, il la regarde à peine (la planche). Ingrate humanité. Il faut, dire que des traversées, il en connu bien d'autres... sur le plancher des vaches. «C'est un cheminement qui s'est imposé de lui-même sans stratégie. Au fil des rencontres, comme une quête intérieure. La première fois que j'ai assisté à un 24 h pour accompagner des copains, je me suis dit que ce n'était pas pour moi. Aujourd'hui, c'est une durée que j'affectionne en particulier. J'aime traverser la nuit en courant.»

### Les moyens du bord

«Je me sens comme le navigateur solitaire préparant son bateau pour une traversée. Les longs mois de gestation sont tout autant un plaisir que la réalisation. Quand je parcours les chemins de terre, je suis dans les dunes. C'est déjà un voyage intérieur... Pendant la course, j'aime cette incertitude, la



fragilité du corps comme de l'esprit. Je tente de cerner mes faiblesses pour limiter les mauvaises surprises et surtout pour préserver l'équilibre entre le plaisir et la souffrance. Le premier objectif, c'est de ramener le bateau pour que la course ne soit pas la dernière. Mon expression favorite : «Gérer sa progression avec les moyens du bord». J'aime cette confrontation aux éléments qui nous rend tous très humbles.» Une dimension humaine qu'il cultive loin de l'euphorie des grand-messes pédestres, là où l'on peut prendre le temps de s'écouter soi-même et avec les autres.

### Reconnaître la valeur humaine

«La course allie pour moi trois dimensions qui sont toutes aussi importantes : la performance physique et mentale que l'on peaufine avec l'expérience au fil des courses ; la découverte d'un parcours avec les surprises de la navigation ; et les rencontres d'autres navigateurs solitaires et solidaires mais aussi d'habitants, ici et là-bas... La course longue distance est jalonnée d'amis et de vraies retrouvailles. Nous sommes heureux quand l'un d'entre eux a négocié une belle traversée ; il faut reconnaître cette valeur au-delà de la confrontation.»

Son meilleur souvenir ? Le double-iron-man du Fontanil en Isère (7,6 km de natation, 360 km de vélo et 85 km de course à pied)... pour l'ambiance et la dimension du défi. «Il est vraiment dommage qu'il n'y ait plus ce genre d'ultra-triathlon en France. C'est une course vraiment hors du temps avec une très forte sensation de pousser la performance à l'état pur en changeant de discipline. Il n'y a pas que la course à pied dans la vie... au-delà, le vrai plaisir, c'est la condition physique et le bien-être dans la fête. Au fond, je suis un coureur méditatif...»

### Les premières fois

1er jour : le 10 septembre 1957, sous la 4e République.  
1ère course. Un cross en 1970 avec Michel Andrieu mon entraîneur à l'Assu.  
1ère sur route. A la fin des années 80 avec le Paris-Versailles tous les ans.  
1er marathon. Vers 1989, l'année du bicentenaire et de la naissance de Paulin. Je passe sous les 3 h à mon 3e, grâce à Jacky Corbel, mon entraîneur de triathlon.  
1ère 6000 D. La première édition en... Je ne sais plus quelle année.  
1er 6 h. A Maisons-Alfort à la fin des années 90. Un rendez-vous plaisir.  
1er 100 km. C'était à Rognonas, je fais 10h01 pour une première. Un chiffre facile à retenir.  
1er 24 h. Sur le circuit Bugatti au Mans, avec André Bleuzen. Et puis, la Saintélyon, la 333 mauritanienne, le double iron-man du Fontanil, la Désert Cup, le Spartathlon, les 24 h de Villennes, Arcueil... la Race 200, la Nove Colli... Spécialité : le non-stop. Et environ 350 courses sur route, triathlons, duathlons, bike & run, cross et courses vertes en une vingtaine d'années.